

Angela Groppi, *Il welfare prima del welfare. Assistenza alla vecchiaia e solidarietà tra generazioni a Roma in età moderna*, Roma, Viella, 2011, 286 p.

par **Beatrice Zucca Micheletto**

Le livre d'Angela Groppi s'intéresse à la vieillesse, et s'interroge sur les formes d'aide et de soin réservées aux personnes âgées dans les sociétés d'Ancien Régime. Le sujet s'inscrit dans un important courant d'études européennes qui ont abordé ce thème sous les angles de l'histoire culturelle, de la démographie historique mais aussi de l'histoire de la famille et des institutions de charité (voir par exemple: P. Bourdelais, *Le nouvel âge de la vieillesse. Histoire du vieillissement de la population*, Paris, Odile Jacob, 1993; P. Laslett, D. Kertzer (dir.), *Aging in the past: demography, society and old age*, Berkley-Los Angeles/London, University of California Press, 1995; T. Hareven, *Aging and generational relations over the life course: a historical and cross-cultural perspective*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1996; L. Botelho, P. Thane (dir.), *Women and ageing in British society since 1500*, London, Longman, 2001; V. Gourdon, *Histoire des grands-parents*, Paris, Perrin, 2001; S. Ottaway, *The decline of life. Old age in eighteenth-century England*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004). Dans cette perspective, l'étude de Groppi comble donc une lacune propre à l'historiographie italienne; en même temps, elle développe une approche qui valorise pour une large partie du livre – et là où les sources le permettent –, les parcours biographiques des individus. Cette démarche enrichit davantage la palette des questions et des problématiques puisque si, dans un premier temps, l'auteure étudie les éléments qui constituent la notion de « vieillesse » à l'âge moderne, cette réflexion n'est qu'un point de départ permettant ensuite d'aborder des problématiques plus vastes telles que la notion d'assistance institutionnelle et les formes de solidarité entre générations dans les sociétés d'Ancien Régime (en clair, le *welfare* avant les systèmes modernes de protection sociale, comme l'indique le titre du livre). L'ouvrage se fonde sur l'exploitation de deux sources complémentaires: les archives de l'*Ospizio Apostolico* – une des institutions romaines les plus importantes et les plus populaires de la ville de Rome à l'âge baroque, créée pour héberger vieux et vieilles démunis et isolés –, et les procès engagés pour le versement des pensions alimentaires jugés devant le tribunal romain du *Vicariato*.

Dans la première partie du livre, Angela Groppi analyse la notion de vieillesse du point de vue de la politique des aides (chapitre I), puis du point de vue des hommes et femmes qui demandent à être admis(e)s à l'*Ospizio* (chapitres II et III). Cette partie met surtout en lumière le jeu complexe de relations

qui lient l'institution et les demandeurs. Si, au fil des décennies, l'institution s'efforce de contrôler le plus possible le nombre d'entrées et d'orienter l'aide vers des catégories spécifiques de personnes âgées (notamment celles qui sont dépourvues de ressources matérielles et d'un réseau de parenté), en revanche, dans la pratique, ces normes sont beaucoup fluides et font l'objet d'une constante négociation entre les parties. Ainsi, par exemple, l'âge et la pauvreté des candidat(e)s n'apparaissent pas véritablement comme des facteurs incontournables pour l'admission, puisque plusieurs individus obtiennent le droit d'entrer dans l'institution – ou, tout au moins, obtiennent que leurs noms soient insérés dans la liste des candidats qui pourront éventuellement être admis grâce au tirage au sort –, moyennant argent en promettant à l'*Ospizio* leur héritage ou un remboursement des frais, ou bien encore en offrant leur travail à l'intérieur de l'institution. En effet, Angela Groppi montre que les candidats âgés requérant une place ne sont pas toujours grabataires, ni dépourvus de liens de parenté, ni véritablement indigents; au contraire, ils postulent souvent auprès de l'institution avec la complicité et l'accord des autres membres de la famille, dans le cadre de stratégies familiales plus larges qui visent à gérer au mieux les équilibres entre ressources disponibles et membres du ménage.

Dans un second temps, l'historienne développe une réflexion sur la signification de la solidarité institutionnelle dans les sociétés d'Ancien Régime, et notamment dans la Rome des papes, ville chrétienne par excellence, où les discours sur la charité et le don sont des éléments constitutifs de la politique de l'État et des institutions. Une lecture attentive des demandes d'admission montre qu'en dépit de ce langage, pour les administrateurs de l'*Ospizio*, la charité n'est pas un don gratuit mais exige des contreparties, une collaboration active de la part des bénéficiaires du secours. D'un côté, l'institution romaine demande systématiquement à ces derniers de pouvoir hériter d'une large partie (voire de l'intégralité) de leurs ressources. De l'autre, elle demande aux individus hébergés, âgés mais en bonne santé, de participer activement à l'entretien et à la gestion de l'*Ospizio*. Hommes et femmes doivent donc accomplir certaines tâches, proportionnées à leur condition physique, mais définies par les nécessités du bon fonctionnement de l'institution. Dans cette perspective, la vieillesse ne marque pas la fin, au sens propre, de la vie active mais plutôt son ralentissement. Et puisque, d'une façon plus générale, dans les sociétés d'Ancien Régime, tous, aussi bien hommes que

femmes, sont censé(e)s travailler jusqu'à la fin de leur vie, l'*Ospizio* devient alors pour de nombreuses personnes fragilisées par l'âge et les maladies, un lieu où terminer ses jours en s'assurant un toit, un lit et une assistance médicale en échange d'un travail proportionné à ses forces et effectué dans un environnement assez protégé.

Un troisième volet du livre porte sur l'organisation de la solidarité et de l'entraide entre générations. Le livre remet ici en question un certain nombre de lieux communs sur le rôle primordial des liens familiaux dans l'organisation des soins envers les vieux dans les pays de l'Europe méditerranéenne. Au fil des siècles, une des inquiétudes les plus récurrentes des administrateurs de l'*Ospizio* est de parvenir à freiner les demandes et à maintenir sous contrôle le budget de l'institution. Dans ce but, bien des entrées sont refusées et les administrateurs insistent sur l'importance de la solidarité familiale en rappelant explicitement aux enfants le devoir de s'occuper de leurs parents âgés. Cela ressort aussi de l'analyse des procès pour *alimenta* passés devant le tribunal du *Vicariato* de Rome (chapitre IV). Pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, ces procès, qui ont pour objet de désigner les membres de la famille auxquels reviendra la tâche de payer la pension alimentaire, se multiplient et concernent de plus en plus les personnes âgées et leurs enfants. La conclusion de ces procès montre la volonté explicite des institutions de bien faire comprendre aux familles que celles-ci sont, avant toute autre instance, censées fournir les moyens de survie à leurs membres les plus faibles ou en difficulté; la

collectivité et les institutions ne doivent intervenir que dans une position subsidiaire. Ces valeurs sont mises en avant par les juges du tribunal du *Vicariato* afin de combattre de véritables abus, notamment les abandons, mais aussi de manière à réduire au maximum les coûts de l'assistance en les reportant directement sur les familles. En effet, les juges – autant que les administrateurs de l'*Ospizio Apostolico* –, valorisent l'importance des liens familiaux, et dans les cas concernés, mettent en avant le devoir fait aux enfants de garantir la survie de leurs parents âgés. À cet égard, l'étude de Groppi dément certains lieux communs qui voient dans les familles du passé – et notamment celles des sociétés méditerranéennes –, le berceau « naturel » de valeurs de solidarité et d'entraide aujourd'hui perdues. L'historienne montre au contraire que l'organisation de la solidarité entre générations est le résultat conjoint d'une compétition et d'une négociation qui se jouent constamment entre familles et institutions.

En conclusion, le principal mérite de cette étude consiste dans la capacité de l'auteure de partir de la notion de « vieillesse » dans la société romaine de l'époque moderne pour aborder des thématiques de plus grande envergure, telles que le soin aux personnes âgées et les rapports entre assistance institutionnelle et solidarité familiale: il s'agit là d'enjeux qui, tout en évoquant ceux de nos sociétés actuelles, se révèlent déjà, dans le passé, délicats et complexes.

Beatrice Zucca Micheletto